

tes, des vérités lumineuses obscurcies par l'entortillage du sophisme ; tout ce qu'il faut enfin, pour faire un mauvais livre. Mais par une inconséquence attachée à presque tous les écrivains du jour, on y trouve aussi des morceaux très-sages qui feroient honneur au jugement de l'auteur, si le jugement de l'homme pouvoit être quelque chose, sans être invariable & conséquent. Nous citerons le suivant. » Il n'est presque
 » point de romans, qui n'aient plus ou
 » moins nui aux mœurs, en raison des
 » charmes du style & des peintures sédui-
 » santes qu'ils renferment..... C'est en vain
 » que les auteurs ont l'attention de termi-
 » ner le roman par une catastrophe, qui est
 » la punition de la séduction & du crime.
 » Les héros du vice sont présentés avec de
 » si brillantes couleurs dans tout le cours
 » de l'ouvrage ; ils réunissent tant d'avan-
 » tages ; ils ont des succès si flatteurs, qu'ils
 » intéressent vivement. Les auteurs leur pré-
 » tent des plaisanteries sur la vertu qui la
 » rendent ridicule ; ils échauffent, par leurs
 » peintures, l'imagination, enflamment les
 » sens, & remplissent les personnes les plus
 » vertueuses d'idées romanesques, qu'elles
 » cherchent à réaliser. »

Une des manies favorites du siècle est de rabaisser les grands hommes qui n'ont pas eu ses préjugés, pour célébrer des héros vrais ou prétendus qu'une capricieuse prédilection a mis au-dessus de tout. L'auteur montre quelques fois plus de justice que ceux avec lesquels il est d'ailleurs trop souvent d'accord. C'est ce qu'on remarque particulièrement dans le parallèle de Henri IV